



**Anabases**

Traditions et réceptions de l'Antiquité

**5 | 2007**

**Varia**

---

## Texte du monde – Monde du texte.

Lieu de réflexion d'un colloque de doctorants : un espace à investir et à construire

**Isabelle Milliat-Pilot**



### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/anabases/3211>

DOI : [10.4000/anabases.3211](https://doi.org/10.4000/anabases.3211)

ISSN : 2256-9421

### Éditeur

E.R.A.S.M.E.

### Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2007

Pagination : 215-223

ISSN : 1774-4296

### Référence électronique

Isabelle Milliat-Pilot, « Texte du monde – Monde du texte. », *Anabases* [En ligne], 5 | 2007, mis en ligne le 01 janvier 2012, consulté le 21 septembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/anabases/3211> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/anabases.3211>

**Texte du monde – Monde du texte.  
Lieu de réflexion d'un colloque de doctorants :  
un espace à investir et à construire**

ISABELLE MILLIAT-PILOT

---

**Le cadre**

FONDÉ EN 1992, le *Pôle Alpin de Recherches sur les Sociétés Anciennes* (PARSA) a pour principe de développer la coopération transfrontalière universitaire ; de favoriser les échanges étudiants et enseignants-chercheurs ; de regrouper, autour du noyau grenoblois, les spécialistes des Sciences de l'Antiquité de l'Arc alpin d'abord (Grenoble, Genève, Lausanne, Neuchâtel, Pavie, Turin, Trieste), du sud de l'Europe ensuite (Toulouse, Barcelone). Les manifestations scientifiques communes, organisées annuellement, se sont donné pour objectif de réfléchir sur les différents critères de rationalité de nos disciplines respectives, et sur leurs fondements épistémologiques ; de penser le rapport que les sciences de l'Antiquité, dans leur diversité, entretiennent aux instruments conceptuels qu'elles utilisent ; d'élaborer une anthropologie des pratiques et des comportements culturels en croisant l'approche de l'historien, celle du philosophe, celle du philologue et du spécialiste des littératures anciennes ; d'assurer, enfin, la diffusion des résultats de la recherche (colloque, séminaire, table ronde, thèse). À ce jour, onze colloques ont été organisés ; les Actes de huit d'entre eux ont été publiés, trois sont sous presse ou en cours de publication. Le Colloque International des Doctorants du PARSA, organisé par Isabelle Milliat-Pilot (doctorante, Grenoble 2) et coordonné par Marie-Laurence Desclos (professeur, Grenoble 2), était donc le douzième d'une série déjà longue, destiné comme les autres à publication. Il obéissait de surcroît à la volonté, non pas de parler de l'Europe de la recherche, mais de la faire.

Le colloque, et ses débats, ont été encadrés et animés par Maria Teresa Clavo Sebastian (professeur de philologie, Université de Barcelone), Gian Franco Gianotti (professeur de philologie, Université de Turin), Annick Jaulin (professeur d'histoire de la philosophie ancienne, Université de Paris 1), David Bouvier (professeur de langue et littérature grecques, Université de Lausanne), Claude Calame (Université de Lausanne/directeur d'études à l'EHESS), Anna Beltrametti (professeur de dramaturgie grecque et d'histoire du théâtre antique, Université de Pavie), Marie-Laurence Desclos (professeur d'histoire de la philosophie ancienne, Université de Grenoble 2).

## Un « colloque des doctorants » : ses particularités et sa manière de traiter la réception de l'Antiquité

Organiser un colloque de doctorants était un exercice pour le moins particulier en ce que chacun consacre exclusivement son énergie et sa réflexion à un sujet précis que les échéances rendent plus *obsédant* encore, et que, par conséquent, il était délicat de demander que l'on sorte par trop brutalement de son chemin. Il fallait donc donner une cohérence à ce qui ne devait pas apparaître comme la pure juxtaposition de thématiques de recherche forcément différentes, ce que risquait d'accentuer l'interdisciplinarité qui est celle du *Pôle Alpin de Recherches sur les Sociétés Anciennes*. Comment transformer le risque en potentialité ?

Il fallait donc trouver un thème de réflexion qui ait une évidence fédératrice, un *lieu* qui puisse être *commun* à tous, et qui soit également un espace propice à l'interprétation, à l'inventivité, à la fécondité. Une contrainte libératrice est toujours ambiguë et demande, plus qu'un sujet cadré, un engagement : une réflexion, non pas tant sur un sujet, que sur la façon de s'y tenir, d'y venir et une action vis-à-vis de son propre travail, un retournement et une ouverture qui puisse de façon redoublée montrer la nécessité de travailler ensemble.

Ce colloque de doctorants du PARSA se donnait donc comme objectif d'encourager et de tisser la recherche de demain, cette recherche n'étant pas à considérer comme un simple regroupement de *spécialistes*, mais bien de récepteurs de l'Antiquité. Le regard du lecteur n'est pas neutre, il est un regard de moderne vers un autre lieu de l'histoire de la pensée et nos questionnements, qu'ils soient destinés à participer à la compréhension de la modernité ou de l'Antiquité, demandent, pour être honnêtes autant qu'il se peut, une *traduction* attentive, c'est-à-dire la considération permanente de la distance et de la différence ; la réception ne peut être véritablement que dans le souci d'elle-même. Recevoir, c'est tout à la fois : aller vers, revenir à, repartir avec, retourner, avoir la démarche du *theoros*<sup>1</sup>. Ainsi cette observation et cette réception de l'Antiquité sont-elles, dans le même temps, une ouverture sur d'autres réceptions.

Cela d'ailleurs n'a-t-il pas toujours été le cas, car comment lire Dante et sa *Divine Comédie*, cette incroyable *synthèse*, sans connaître Virgile et la pensée antique dans son ensemble, comment appréhender l'épopée de Léopold Bloom dans l'*Ulysse* de Joyce, les *Dernier poèmes* de Yeats<sup>2</sup>, les *Mythologies* de Georges Seféris<sup>3</sup>, ou encore les *Poèmes* de Constantin Cavafy<sup>4</sup>, sans visiter Homère, Eschyle, Platon, Plutarque pour ne citer que ceux-là ; comment réfléchir le « lyrisme

<sup>1</sup> Il convient de penser, pour mémoire aux « aller et retour » de P. Vidal-Naquet qu'il effectuait pour le plus grand bénéfice des deux pôles, d'apparence si lointains, de sa recherche ; P. Vidal-Naquet affirmait lors d'une interview : « Il y a là une méthode que l'on pourrait décrire en deux mots qui me sont essentiels : *Poikilia* et *détour* [...] Dans mon travail je fais des détours parce que j'estime qu'il faut toujours aborder une question par un angle inattendu. »

<sup>2</sup> Yeats en appelle à Platon, à l'image des sphères, à l'expression de l'esprit du monde.

<sup>3</sup> Réception *dans* et *de* sa propre langue, de sa propre culture.

<sup>4</sup> Constantin Cavafy propose un « sens de l'éternel » qui est à la fois exemple de réception et besoin de réception pour ses lecteurs, « sens de l'éternel » qui puisse faire mieux appréhender, et Cavafy, et les antiques. La réception est et naît d'une synergie.

moderne » et de façon plus large, ce qui relève des expérimentations de l'écriture<sup>5</sup> – préoccupation contemporaine – sans revenir au temps même d'un certain *événement de l'écriture* et de ce qu'il devait provoquer de changement et de réflexion sur lui-même<sup>6</sup> ?

À chaque occasion, l'Antiquité *hors d'atteinte* dont la présence étrange demande le questionnement et questionne en retour, est – si l'on sait lire autrement – un prisme et un véhicule, un dérangement, une sommation à la réception et à ses conséquences qui en sont encore.

### **Texte du monde – Monde du texte : d'un lieu commun à un espace d'expression**

Le monde tel que nous le recevons n'est-il pas toujours déjà témoignage du monde, représentation ? Le monde ne se donne-t-il jamais à voir, à lire, que par médiation et par entrecroisement ? Le monde est reçu comme Texte, il est tissage de ce qui à la fois le fait être et le montre, de ce qui le met et le remet sans cesse au monde. Ainsi, l'expression *Texte du monde* peut exprimer tout le donné du monde, son foisonnement, toutes ses écritures et ses différents niveaux de réalité : littératures diverses (de la description à la fiction en passant par la réflexion philosophique), architecture, urbanisme, arts graphiques, arts plastiques, etc. ; c'est une communauté du monde qui n'est pas une unité, mais le lieu *produit par* et support des perspectives diverses et quelquefois contradictoires sur le monde qui s'y montre et s'y cache, et que relaient nos regards, nos angles de lectures eux aussi différents – combinatoire productive, tissage et retissage du manteau du monde<sup>7</sup>.

Le *Monde du texte* est, quant à lui, non pas une image arrêtée, mais un lieu de proposition d'un monde qui en appelle à l'action du lecteur. *Monde du texte* est l'expression de ce qu'un texte peut et doit être plus qu'interprété. Il doit être déployé, rendu à son espace, mis en volume, ouvert, pour offrir la possibilité d'une exploration qui soit autre chose qu'un « démontage des structures » ainsi que le disait Paul Ricœur (*Du texte à l'action*).

*Texte du monde – Monde du texte* : il y avait là le moyen de pouvoir aborder les domaines particuliers qui occupent chacun des participants, tout en leur donnant, par exemple, l'occasion de penser le texte, le monde, de chercher comment ils se disent, se montrent l'un par et pour l'autre ; d'approcher le monde dans et/ou par le texte, le texte comme monde ; d'ajouter, de soustraire ces deux *hémisphères* ; d'approcher thématiquement et/ou méthodologiquement cette dérangeante association, ou encore de repenser le troisième acteur de ce thème : le tiret, à savoir penser l'interface, le lieu de connexion entre deux moments interdépendants du Monde (comme *Texte du monde*) et du Texte (comme *Monde du texte*).

---

5 Il y a, par exemple, des espaces de Mallarmé à ceux de Platon, deux réflexions sur l'écriture qui ne sont pas sans avoir à dialoguer.

6 Ne serait-ce que chez Platon.

7 Une forme de réception, d'accueil.

## Les communications

À l'intérieur de leurs catégories respectives, les communications ont pu exprimer la réception selon deux modes généraux : la réception de l'Antiquité comme outil résultant de l'exploration des mondes et des textes, celles-ci exprimant un mode ou un thème de recherche susceptible d'ouvrir sur la modernité. La réception *dans* l'Antiquité et le traitement l'héritage ; ce qui nous conduit le plus souvent à réfléchir sur les conséquences qu'il peut y avoir pour nos réceptions et nos héritages dont il appartient, à nous moderne, d'explorer et de repenser distance et proximité.

### 1. Transmission et relation

*Le texte : récit du monde et dépendances* – Dans “ Platon était malade, je crois. Socrate et son héritage philosophique ”, d'Angelo Stefano Baj (Centre Louis Gernet, Paris), le monde du texte a été abordé comme transmission du *texte socratique* hérité et travaillé par Platon. Le *Phédon*, traversé par l'absence de Platon, offre une interrogation à propos des modalités de l'héritage de la philosophie socratique, l'occasion pour Platon de se situer dans le prolongement de la parole socratique, mais aussi son autonomie et par-là de mettre en scène l'arbitraire propre à tout récit. Nous sommes là devant un exemple de réception *dans* l'Antiquité, de Socrate par Platon et les problèmes de transmission que cela pose.

*Un monde à retisser entre le texte et sa traduction* – Amedeo Alessandro Raschieri (Université de Turin), avec “ L'immagine del mondo tra scrittura e riscrittura : il caso di Dionigi il Periegeta e il suo traduttore latino Avieno ”, a cheminé à travers la comparaison entre le texte de Denys et la traduction, ou plus encore, la réinterprétation d'Avienus cherchant à faire émerger les visions du monde sous-tendues par les deux œuvres, dont les auteurs sont de manière directe ou médiate les porte-parole. La traduction – chaque traduction étant toujours une réécriture, une réinvention – devient ainsi comme un verre coloré qui découpe et pare de nouvelles nuances une vision personnelle du monde et de la poésie. Au-delà de certaines précisions au sujet des conceptions poétiques des deux auteurs, ont été développées des questions spécifiques relatives à la géographie physique, à la géographie politique et à la géographie religieuse. Transmission et réécriture : réception dans l'Antiquité là-encore.

*Le texte et la connaissance du monde ; reproduire ou construire* – dans “ Argonautiche IV 257-281 : dall'Egitto divenuto testo al testo che diventa mondo ” Stefano Caneva (Université de Pavie), s'est intéressé aux *Argonautiques* d'Apollonios de Rhodes où la narration épique se révèle toujours dans l'image de l'oralité, un acte de mémoire transmis à travers des générations de *chantres*, et où l'on trouve aussi une référence, unique, mais toutefois fondamentale, à l'écriture et aux inscriptions sacrées égyptiennes qui contiennent les archives de toute la mémoire du monde. Dans ce passage des *Argonautiques* réside précisément la séduction de l'écriture égyptienne qui devient l'instrument de la découverte d'un âge du monde entièrement oublié par les Grecs et un lien insoluble s'y tisse entre l'écriture et la connaissance de l'Antiquité comme « *mirage de l'immuable* ». Mais il ne s'agit pas d'un expédient simplement narratif, il y a une fonction extra-littéraire du récit d'Argos. Les fonctions de l'écriture égyptienne apparaissent à deux niveaux : l'écriture sacrée des prêtres de Thèbes – avec sa continuité et sa rigueur, comme ce qui constitue un modèle parfait pour le recueil et l'organisation du savoir universel dans la dimension du texte – et l'aptitude évocatrice de l'écriture comme ce qui permet de créer un espace litté-

raire où les idéologies contemporaines de la royauté se développent ; une sorte de laboratoire narratif dans lequel le poète participe activement à la mise en œuvre des stratégies du pouvoir. C'est de la réception de l'Égypte et du rapport à l'épique qu'il est ici question.

*Un monde du texte particulier* – Victoria Tarenzi (Université de Pavie), quant à elle, avec “ Teti nell’*Iliade* : mondi divini a confronto ”, a présenté un monde divin désormais pacifié par Zeus où il faut reconsidérer et arpenter de nouveau les digressions et allusions à d’autres traditions : autant d’indices qui mettent au jour des sélections et adaptations du matériel mythologique. Les catégories modernes de texte, d’auteur, d’œuvre doivent être, en effet, repensées et réajustées en fonction d’un ensemble de récits qui ne naissent pas comme textes et ne renvoient pas à un auteur défini. D’autre part l’*Iliade* est considérée comme l’« œuvre » fondatrice du monde et de la conscience panhellénique. En codifiant le souvenir d’un monde qui n’existe plus (le passé entendu comme âge héroïque), il devient le point de départ de la concrétisation et de la formation d’un monde nouveau. L’histoire des dieux en est un exemple ; les analyses des allusions, des digressions et des inventions des aèdes portent à la lumière, dans toute sa force, le contraste entre un monde ancien – fondateur et que l’on ne peut donc rejeter – et le monde nouveau de la « religion de Zeus ». Ce qui en émerge est la persistance d’une situation conflictuelle irrésolue. L’*Iliade* se présente donc comme « texte » qui renvoie continuellement au-delà de lui-même. Un *tissage de transmission*, par conséquent, qui permet de repenser nos catégories et notre réception.

## 2. Cosmos et Création

Cosmos et création *dans et du texte* – Francesca Frisullo (Université de Turin), avec “ Conception et image du *kyklos* dans l’univers d’Euripide ” a proposé une exploration des familles lexicales de *kyklos*, *metabolé*, *trophé*, *choros*, etc., mots décrivant la dynamique des mouvements stellaires et des phénomènes cosmologiques, mais encore, les règles d’un ordre qui discipline l’administration de certains systèmes politiques décrits dans plusieurs des tragédies analysées, et aussi la réalisation scénique du spectacle. Une réalisation scénique qui, dès lors, peut interroger par delà le temps.

Avec le propos d’Adeline Grand-Clément (Université de Toulouse 2) : “ Mettre en couleurs, un acte cosmogonique : quand tissus, métaux et chants s’entrelacent. Essai d’interprétation du mot *poikilos* ”, il s’agissait d’une réflexion sur l’interprétation et la signification de l’adjectif *poikilos*, à partir de textes de l’époque archaïque, textes qui révèlent une extrême cohérence et témoignent de l’étroite association qui existait dans la pensée grecque entre le tissage, la toréutique, la peinture et le chant du poète, quatre versants de l’activité du demiurge. La création du monde peut être interprétée comme une mise en couleurs, à l’image de celle qui s’effectue sur la trame du métier. Notons que le monde et sa mise en couleurs à l’époque archaïque peut être une source de questionnement nouvelle et dérangeante sur la place de la couleur dans nos sociétés et son implication particulière dans l’art moderne.

*D’un tissage à l’autre* – c’est à l’observation des chorégraphies du monde *dans et par* le texte qu’était consacrée l’étude d’Elisabetta Pitotto (Université de Turin), avec “ Il ritmo del mondo. Strofe, antistrofe, epodo ed il parallelismo con i moti astrali ”. L’auteur proposait d’observer les orbites astrales et les évolutions orchestrales, les planètes et les choreutes, le constant cheminement des corps célestes et la variété kaléidoscopique des *performances* chorales où, entre ces domaines, à nos yeux, distants et étrangers, se trame pourtant un rapport inattendu, un trait

d'union ténu et suggestif. Dans cette perspective, ont été dessinés d'abord les traits les plus récurrents de ces images telles qu'elles sont représentées à partir de Platon jusqu'à Tommaso Campanella. Au travers des problèmes critiques et exégétiques soulevés par un tel amoncellement de textes, E. P. s'est ensuite concentrée sur une observation de l'analogie entre les évolutions terrestres et célestes qui s'y répètent et de sa valeur heuristique.

Ces instruments de la représentation de l'ordre et de la lecture du monde ont été relayés par la question philosophique du rapport entre ordre du texte et ordre du monde chez Platon. Avec " L'âme livre et le monde (*Pân, tò pân*) L'écriture du texte du monde selon Platon ", Julien Bouvier (Université de Grenoble 2) a soutenu que le texte, qu'il soit oral ou écrit, ne peut devenir véritablement philosophique, qu'à condition de s'égaliser au monde. C'est cette référence au monde qui donne au texte sa signification et sa portée philosophiques. Cette référence est exprimée sous forme mythologique et imagée par la figure du dieu Pan, présente dans le *Phèdre* et le *Cratyle*, et sous forme conceptuelle par la forme neutre « *tò pân* », ou encore « *tò hólon* ». Ce texte du monde doit s'écrire dans l'âme, en tenant compte de sa nature. L'âme est un livre composé d'écrits et d'images étroitement articulés. En devenant *texte du monde*, l'âme-livre, l'âme philosophante, accomplit sa propre nature, et trouve sa place dans l'ordre du monde tout en s'opposant à ces âmes qui parlent comme des livres.

Cette réflexion sur l'âme appréhendée comme livre, peut-être un contrepoint fort à *propos* à la question de la « conformité » du texte créée dans l'âme individuelle et collective avec le « vrai » texte du monde, question qui structurerait l'intervention d'Olivier Renaut (Université de Paris 1) et ses remarques sur " Les effets structurants du discours législatif chez Platon, de la *République* aux *Lois* ", où la loi est observée, en ce qu'elle est d'abord l'expression d'un ordre puis imposition de ce même ordre ; elle est l'instrument de médiation privilégié entre un monde cosmologique parfaitement structuré, et le monde des affaires humaines qui est toujours, quant à lui, à tisser et à consolider. Mais, comment amoindrir le hiatus entre la structure de l'âme du monde déjà structurée par un *logos* philosophique et une âme humaine dont le désordre menace constamment son unité et celle de la cité ? S'agit-il de faire de la substance de l'âme un *logos* justement ? Comme si les forces irrationnelles qui y règnent devaient à tout prix pouvoir se « formuler » en un texte qui délivre par ses discours sa structure intime. Réception et médiation, le rapport entre la loi et le monde est un outil précieux pour toute société, et si l'idée de la structure de l'âme ne semble plus pouvoir être exploitée en l'état, il se peut fort bien que l'on puisse « traduire » cette préoccupation selon des termes sociologique et psychologique qui permettraient, peut-être, un renouvellement du questionnement actuel sur la Loi.

### 3. Déplacement et Voyage

*D'un monde du texte à l'autre.* – Dans " Au-delà des colonnes d'Hercule : la lettre *Mundus Novus* et la Tradition Classique au Brésil ", Antonio Carlos Hirsch (Université Fédérale de Rio de Janeiro/Université de Grenoble 2) cherchait à nous faire appréhender la lettre *Mundus Novus* comme un texte inaugural, en considérant les évidences qui montrent qu'Americo Vespucci a fréquenté l'école néoplatonicienne de Florence et y a probablement pris contact avec des textes grecs. À partir de cet outil, il est possible de comprendre les raisons de sa prompte réception dans ce temps de *transformation* qu'est la Renaissance, et surtout de réfléchir sur la genèse de la tradition américaine et comment elle repose sur l'Antiquité Classique.

*Déplacement dans le texte ou comment dessiner un monde* – Francesco Massa (Université de Pavie), avec “ Étrangères et pèlerines : quel monde pour les femmes phéniciennes ? (Euripide, *Phéniciennes* 202-238) ” a proposé une analyse de la première strophe et de l’exode de la parodos des *Phéniciennes* d’Euripide, une tragédie qui met en scène un monde que font émerger la présence et le regard particulier des femmes thébaines à la fois étrangères et consanguines au travers d’un voyage, d’un itinéraire dépourvu de vraisemblance géographique et qui brouille le monde. Un monde à la fois construit et déconstruit par Euripide.

*Les Textes comme lieux d’échange* – Montserrat Nogueras (Université de Barcelone), au travers de “ L’univers dramatique des satyres. *Les limiers* de Sophocle ”, a étudié le texte de Sophocle dans le cadre d’une nouvelle vision du drame satyrique. La lecture intégrale du texte interprète chacune des différentes scènes conservées et montre la grande cohérence de l’ensemble de la pièce. Dans cette perspective, on constate que *Les Limiers* partage avec *L’Hymne homérique* le même esprit de louange d’Hermès et le même horizon religieux, la même volonté de construire une image des pouvoirs du dieu, exprimés néanmoins avec un langage propre : un langage dramatique où les satyres et leur maître Dionysos ont un rôle essentiel. L’exemple des *Limiers* montre que le domaine dramatique des satyres se construit par un surprenant processus d’hybridation entre deux univers sémantiques, celui du mythe mis en scène et celui des satyres.

*D’un chœur à l’autre : pour quel monde, pour quel texte ?* – Dans “ Chanter l’Hellade : le monde festif des chœurs euripidéens ”, Théodora Panteli (Centre Louis Gernet) a porté son attention sur la présence, dans les tragédies d’Euripide, d’un certain nombre de références à des festivals religieux. Leur apparition dans les parties chorales justement, a comme conséquence le fait qu’Euripide, et à travers lui le chœur, se focalise surtout sur les chants qui y étaient interprétés. Toutefois, les chants de la tragédie, caractérisés par leur aspect mimétique et la voix performative et autoréférentielle du chœur cherchent aussi bien à s’associer avec des chœurs extra-dramatiques qu’à établir une communication entre les différents festivals. Une attention particulière a été portée à l’identité dramatique du chœur et à son statut dans la tragédie ainsi qu’à la comparaison avec les témoignages d’autres auteurs tels qu’Hérodote, Thucydide et Pausanias, permettant de percevoir si Euripide se fonde sur la réalité ou si au contraire il altère la vérité à des fins dramatiques. À travers les chants choraux d’Euripide une géographie « festive » s’établit. Les cités grecques sont remplacées par des allusions à leurs festivals ou leurs divinités et le monde devient un monde de chants et de fêtes, le seul possible pour le chœur tragique.

*D’un texte à l’autre* – Camille Semenzato (Université de Lausanne) s’est demandé “ Quelle bouche et quel texte pour quel monde ? ” et à l’aide de quelques passages choisis dans l’*Iliade* et l’*Odyssee*, puis dans les *Lois*, a montré ce qui rassemble et distingue Homère et Platon dans leur expérimentation et leur transcription du monde. Il y a là deux exemples confrontés de la pratique de la réception de l’Antiquité dans l’Antiquité, chez Homère et Platon et observation d’une resémentation de l’épique que l’on peut suivre – la liste des étapes serait longue à dresser – jusqu’à l’*Ulysse* de Joyce qui n’en est pas un point final.

*Voyage-retour dans le temps et le Monde du texte* – Pour Emanuela Roselli (Université de Turin), “ Anna Comnena tra Platone ed Aristotele ”, il s’est agi de reconstruire le rapport d’Anne Comnène avec les philosophes qu’elle déclare connaître dans le proème de l’*Alexiade*, à travers deux directions fondamentales : re-parcourir les principales références (allusions ou véritables citations) de *L’Alexiade*, à Platon, à Aristote et à leurs œuvres respectives ; mettre en évidence le rôle du « cercle philosophique » rassemblé par Anne Comnène pendant son retrait forcé au couvent. Une telle enquête a permis, par conséquent, de jeter un regard sur la réelle survie de



Platon et d'Aristote à Byzance, entre le XI<sup>e</sup> et le XII<sup>e</sup> siècles : leurs devenir, justement, dans le "Textes du monde byzantin".

#### 4. Espace et performance

*De l'importance des dieux et de l'évolution des formes de leurs présences dans l'élaboration du Monde du texte tragique ainsi que dans et par le Texte du monde antique* – Joan Josep Mussarra Roca (Université de Barcelone) a montré, dans "Gods into the Tragic Text", que les dieux constituent un élément indispensable du genre tragique, qu'ils apparaissent ou non dans l'espace scénique. En effet, les héros vivent dans un monde dirigé par les dieux, et leur histoire ne peut être comprise si ce n'est en relation avec eux. Cependant, la représentation de ces dieux, tant dans l'espace scénique que dans les discours des personnages, n'est pas constante, mais adopte des formes de plus en plus variées au fur et à mesure que le genre évolue. À partir du commentaire de plusieurs pièces et extraits, des tragiques grecs et de Sénèque, ont été distingués quelques aspects de cette évolution, ensuite situés dans le cadre plus large des transformations expérimentées par la tragédie et par le monde antique lui-même. L'Antiquité grecque est ici reçue par Rome : une occasion supplémentaire de réfléchir au problème de la réception.

Poser *Les limites du monde et du texte pour quel espace à arpenter?* – Penelope Skarsouli (Centre Louis Gernet), dans "Confiner le monde par des mots. Réflexions sur la cosmologie (et la) poétique d'Empédocle", a souligné le fait qu'au vers 14 du fragment empédocléen 17 D-K, le philosophe interrompt l'exposé de sa doctrine cosmologique pour exhorter, comme il le fait souvent, son élève Pausanias à écouter attentivement son discours. Avant de reprendre le fil de son enseignement, il précise qu'il est en train de poser les frontières, les limites (*peirata*) de son récit. Cette occurrence signifiante du mot *peirar* pour définir à la fois les bornes de la parole poétique et celles de la doctrine du cycle cosmique, ont incité à s'interroger sur ce qui constitue les contours du monde et les contours du texte chez Empédocle, et à les parcourir. Il a ainsi été proposé d'examiner la dimension « cartographique » de la poésie du philosophe d'Agrigente, ainsi que les paysages étonnants qui s'y laissent voir.

*Particularité de l'espace théâtral* – Elena Vaou (Université de Paris 7/Centre Louis Gernet), "Imaginer un *cosmos* à partir d'un texte qui ne se lit pas – Les mondes limitrophes d'Euripide", a étudié la cosmologie d'Euripide en tant qu'elle est création d'un *cosmos* destiné à la scène du théâtre. Elle est interprétée, pratiquée ; c'est tout à la fois une *cosmologie* et une *performance* dont l'esthétique, ou l'existence même, dépend de sa fonction pragmatique. Loin des mythologies et cosmogonies extra-théâtrales, les tragédies d'Euripide créent des microcosmes qui se confrontent, qui se détruisent et se construisent, qui se superposent et se succèdent de nouvelle façon, visant la pratique rituelle et le plaisir émotionnel. À l'origine du microcosme tragique, se trouvent deux mondes en interaction constante : le monde des vivants et le monde des morts. Un jeu infini entre la lumière et l'obscurité, le visible et l'invisible se construit théâtralement. Si, dans la tradition grecque, ces deux mondes sont en opposition distincte, dans la tragédie euripidienne ces deux unités, *a priori* hétérogènes, appartiennent à un monde commun. Une altérité présumée s'annule par des éléments dramaturgiques comme la parole et sa musicalité, les rituels de passage, les rêves, le monde du sommeil et de la nuit, qui font que le *cosmos* tragique est un monde de liens qui se détruisent et se renforcent d'une façon spectaculaire. Ces outils dramaturgiques sont les « les traits d'union », les instants de jonction entre deux mondes qui finalement ne sont que

l'expression d'un monde unique, à savoir l'espace et le temps imaginaires de pratiques esthétiques. Ici peut se construire une réflexion sur la ressemblance et l'écart entre théâtre contemporain – théâtre de la permanence du texte et de ses lectures et mises en scène différentes – et théâtre grec, théâtre de l'impermanence, du momentané, de la performance qui ignore l'intertextualité allant avec l'écrit et dont E. V. donne un exemple en étudiant la cosmologie performative dans le théâtre euripidéen.

Présence du *Texte du monde* par et dans le *Monde du texte* comme espace de représentation. Le problème de l'ordre et du texte a été observé par le biais du *poiein* de Platon cette fois-ci. Isabelle Milliat-Pilot (Université de Grenoble 2), au travers d'une étude intitulée " Représentation de la représentation des sophistes du *Protagoras*. Tensions *poiétiques* dans le *Monde du texte* ", a posé le *Monde du texte* comme occasion d'aborder la « texture » particulière des dialogues de Platon ; comment ceux-ci sont-ils fabriqués, quelle est leur matière et partant, leur manière d'être au monde et le rapport qu'ils entretiennent avec le *Texte du monde* ? Comment s'y montre le souci philosophique de l'écriture philosophique et de sa lecture ? Place pour cela a été rendue à une certaine *phénoménalité* des dialogues, à ce qui rend le texte « périlleux comme un monde », à ce qui se *donne à voir* autant sinon plus qu'à lire, ce qui fait obligation de ne pas considérer les dialogues dans leur seule linéarité. Un voyage (*theoria*) entre les mondes et dans le texte. Le souci de la lecture par la réception du souci de l'écriture : une réflexion philosophique qui voyage entre ici et là-bas et chemine dans l'espace de la réception même.

L'intérêt principal de cette rencontre a résidé dans la prise de conscience, pour des doctorants qui venaient d'horizons différents, de ce que peut être l'intérêt de croiser les apports de plusieurs disciplines, ce que l'on pourrait appeler une intertextualité. La notion de tissage prend ici toute sa valeur et permet d'en appeler à toute la matière, à tous les fils de l'ouvrage/monde.

Isabelle MILLIAT-PILOT

PARSA - Université Grenoble 2 Pierre Mendès-France

BP 47

F-38040 Grenoble Cedex 9

Isabellemilliat@aol.com